

## ***Martial, son ami-sociologue, et l'inquiétude d'exister. Un cas énigmatique en dépit des sciences sociales***

**Daniel Bizeul**, Docteur en Sociologie

---

Université d'Angers, France

### **Résumé**

Martial était un jeune Noir de Martinique par son père, tandis que sa mère était blanche. Il était homo et voulait être blanc au moment où je l'ai rencontré, alors âgé de 24 ans, en 1992. Ce fut aussi pour lui l'annonce du VIH, avec la menace d'une mort imminente. Mais ce qui le définissait surtout aux yeux des autres, c'étaient ses irruptions de violence et ses agressions, qui l'avaient déjà conduit en prison avant ses dix-huit ans, et c'était une vie chaotique. Il est mort en 2010, il avait 46 ans. Comment est-il possible de faire du cas singulier formé par Martial et par le lien entre lui et son ami-sociologue « un cas sociologique »? Est-ce suffisant ou approprié pour juger de l'intérêt d'une enquête de ce genre, qui relève de l'ethnographie?

### **Mots clés**

HASARD BIOGRAPHIQUE, MONTÉE EN GÉNÉRALITÉ, LIENS AMOUREUX, EXPLICATION CAUSALE, ETHNOGRAPHIE

### **Introduction**

Sauf exception, les sociologues ont pour projet de décrire le monde social et de le rendre intelligible en recourant à des enquêtes, des données déjà constituées, des archives. Selon une formule ayant acquis la puissance redoutable du précepte, il leur faut alors monter en généralité, autrement dit s'extraire de la banalité concrète des choses, se séparer des perceptions des individus ordinaires, et, pour cela, indiquer de quel ensemble plus vaste de phénomènes l'étude est représentative, formuler des propositions abstraites pouvant s'appliquer à une grande diversité de situations, en somme atteindre la généralité et la systématité d'une théorie.

Avoir fait preuve de montée en généralité est ainsi l'un des critères usuels pour

*Note de l'auteur* : Je remercie Marc-Henry Soulet pour sa proposition d'explicitier en quoi l'enquête sur Martial s'apparente à une étude de cas. Cela me permet de revenir sur ce que j'ai tenté de réaliser dans le livre sur *Martial* (Bizeul, 2018), et, au-delà, d'indiquer, ici succinctement, quelle conception de l'exercice sociologique sous-tend mon travail.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 28 – pp. 108-125.

FAIRE CAS

ISBN 978-2-925374-27-5- <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2023 Association pour la recherche qualitative

juger de l'intérêt d'une étude. Ne pas en manifester la capacité est signe d'indigence, ramenant à l'anecdotique. La plus grande partie de mon travail, issu d'enquêtes à forte implication, par moments déstabilisantes et sans certitude d'un résultat, peut me donner le sentiment d'une certaine indigence, en comparaison de nombreux collègues, tant je suis resté indifférent au devoir de généralisation ou de théorisation. Cette évidence s'est à nouveau imposée à moi après le livre sur Martial, un garçon à la vie tracassée que j'ai aimé et qui est mort en 2010, à 42 ans, du sida selon les déclarations officielles (Bizeul, 2018). « J'ai beaucoup aimé ton livre, mais il faudrait monter en généralité », m'a dit une collègue, dont plusieurs livres offrent l'exemple de visions d'ensemble reliant des phénomènes épars.

Pourquoi suis-je resté indifférent à ce qui semble primordial à d'autres? C'est une question que ravive la proposition de Marc-Henry Soulet en vue du dossier intitulé « faire cas », dont le livre de Ragin et Becker (1992), traduit par ses soins, est le point de départ.

Comment as-tu construit le « cas » Martial comme un cas sociologique? Ce que j'aimerais, c'est que tu détricotes ta façon de travailler pour avoir fait de la singularité du rapport au monde de Martial une source de compréhension sociologique d'un phénomène social plus englobant (7 février 2022).

Cette proposition fait écho à une proposition du même ordre, venue déjà de Marc-Henry Soulet, en vue d'un article pour la revue de l'AISLF, *SociologieS*, dont il était devenu le rédacteur en chef : « Serais-tu disposé à faire un papier sur le traitement des données et la montée en généralité à partir de tes expériences de recherche? » (9 novembre 2009).

J'avais abouti à un premier texte, jamais finalisé, auquel j'avais donné ce titre : « Toute recherche doit-elle aboutir à une théorie? » La tonalité du titre, en forme de question dont la réponse ne fait aucun doute, indique d'emblée une réticence envers la nécessité de monter en généralité ou de théoriser. L'inquiétude que mon travail soit évalué selon ce critère et puisse être disqualifié pour ce motif peut en sembler la raison. C'est en effet le cas, non par défaut d'ambition ou manque de goût pour l'exercice rhétorique, mais parce que ma priorité est différente, à l'instar de beaucoup d'autres. Nombre d'auteurs aux enquêtes jugées exemplaires semblent en effet se désintéresser du degré de généralité et de transférabilité de leurs observations, ou, plus exactement, font comme si le résultat parlait de lui-même et suffisait à rendre la question inutile (Chapoulie, 2017)<sup>1</sup>. Il s'agit avant tout, non de généraliser ou de théoriser, ce qui existe à satiété dans nos métiers, sans que la connaissance du monde en soit accrue (Lofland, 1974; Wolcott, 1990), mais d'enquêter, de pénétrer des milieux mal connus, d'être envahi par la vie des autres, de raconter et faire raconter dans le détail, de reconstituer des scènes, d'établir des faits, et ainsi d'offrir au lecteur une version d'un phénomène

ou d'une entité sociale plus exacte, plus nuancée, plus complexe que celles existantes, selon le principe du débat argumenté et contradictoire faisant appel à des preuves (Bizeul, 2021).

L'injonction à s'extraire du monde empirique dans l'espoir d'une vision d'ensemble ou de principes d'analyse transférables, pour désirable qu'elle puisse sembler, est avant tout une convention : reprise des exercices du lycée, eux-mêmes dans la continuité de modèles issus de l'enseignement scolaire; exigée au titre d'épreuve initiatique par ceux qui ont gravi l'échelle de l'excellence académique; utile avant tout dans le cercle relativement étroit et élitiste de celles et ceux qui en font la marque de l'excellence. En faire le critère ultime de la qualité d'une étude est souvent inapproprié et risque de conduire à des formulations qui outrepassent la réalité, au point d'en ignorer les complexités. C'est la critique récente de Becker (2017), à propos de *Boys in white*, une enquête sur les étudiants en médecine de l'université du Kansas datant des années 1950 dont il fut l'un des co-auteurs.

Il serait possible d'en rester au constat ironique et désabusé de sciences sociales qui ne s'accordent sur presque rien (Chapoulie, 2017), et, en conséquence, pour chacun, de poursuivre le travail dans un créneau donné, à l'abri des inquiétudes épistémologiques. Cette optique d'une sociologie « balkanisée », selon la formule de Merton (1973), qui visait les tenants d'une discipline divisée en autant de zones de compétence qu'il existe de minorités, n'est pas la mienne. À la proposition de Marc-Henry Soulet concernant la façon dont j'ai construit « le cas Martial », je souhaite ne pas me dérober. Dans le livre sur Martial, j'esquisse une forme de réponse, ayant à l'esprit la critique inévitable du défaut de généralité, ici à son comble. L'objet d'enquête est un individu unique, qui sort de l'ordinaire tant sa vie conjugue d'aspects le plus souvent dissociés et incompatibles. Et le projet sociologique est hors norme, dû à un sociologue dans la colère et le chagrin après la mort de celui qu'il a aimé. Outre une esquisse de réponse, où la formule « Martial est multitude » s'apparente à une pétition de principe, je précise dans le chapitre introductif du livre ce qui fait l'un des enjeux du texte. Autrement dit, je mets l'accent sur ce qui le rend original en comparaison des écrits du même ordre, ce qui justifie de le publier pour l'éditeur, de le lire pour les potentiels lecteurs, notamment les collègues.

Loin d'être atypique, Martial est multitude. Il est la collectivité invisible des individus perdants, jugés seuls responsables de leur sort dans une société réputée juste et égalitaire. Ces individus peu engageants sont connus des chercheurs quand ils entrent en lien avec les institutions au titre de sans-abri, de patients, de détenus, de toxicomanes. Sauf exception [Bruneteaux, 2016], c'est alors sur une période brève ou de façon strictement ponctuelle. Seuls les points de leur existence définis comme problèmes et les reliant à l'institution sont pris en compte, selon ce qu'ils

veulent bien en dire ou en laisser paraître. Les informations ainsi obtenues alimentent le débat politique et les projets technosociaux, mais ne disent rien, ou bien peu, des individus de chair et d'os, de ce qui constitue leur existence au jour le jour, de ce qu'ils éprouvent au plus intime d'eux-mêmes (Bizeul, 2018, p. 40).

L'affirmation que Martial est multitude, suivie d'une simple phrase trop laconique et emphatique pour être réellement utile, ne permet pas de savoir en quoi peut consister une éventuelle extension de l'analyse. Elle n'indique pas vraiment de quoi ou de qui Martial est représentatif, ni sur quels points définis s'attacher à sa personne pour mieux appréhender certains phénomènes ou certaines populations. Dire que Martial a des semblables en grand nombre, avec des existences abîmées, des parcours destructeurs, et, au final, une mort prématurée selon la formule administrative, est sommaire, presque une banalité. Au moment où je terminais ce livre, au bout de six années d'écriture et de ré-écritures, j'étais dans l'incapacité d'affronter sereinement, ou froidement, une telle question.

Ce texte-ci, nourri des échanges et des lectures survenus depuis le livre, est pour moi l'occasion de la reprendre. À défaut d'expliquer comment j'ai réussi à faire de Martial un cas éclairant pour d'autres existences, et de la forme prise par le travail d'enquête et d'écriture un cas utile pour d'autres études, sur quoi il revient avant tout aux lecteurs de se faire un jugement, je vais indiquer selon quelle optique j'ai travaillé, avec l'idée d'être pleinement sociologue malgré la particularité de mon lien à « l'objet-Martial ».

### **Une personne aimée peut-elle devenir un objet d'intérêt sociologique?**

Les premiers écrits dans lesquels je m'efforce de clarifier ce que pourrait être un livre sur Martial, à partir de 2007, désormais libéré d'une enquête sur le Front national et d'un mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches, font apparaître une césure temporelle. Je passe d'un projet conventionnel en termes de causalité explicative adossée à des déterminants sociaux, à un projet où je fais état d'un désappointement, déjà évoqué dans plusieurs de mes textes, amplifié désormais par le lien à Martial. Loin d'être une voie de connaissance sur l'existence humaine surpassant les autres, faisant passer de l'obscurité de la méconnaissance à un savoir véritable, ainsi que le mot de Science tente d'en persuader, l'intelligibilité sociologique est doublement restreinte en réalité. Hormis les enquêtes à base de relations directes et de vie partagée, en prise avec le cours multiforme des activités humaines, elle n'atteint pas le monde réel de l'expérience ordinaire de façon plus exacte et plus vivante que celle venant d'historiens, d'écrivains ou d'artistes, tout aussi aptes que des sociologues à enquêter, à se documenter, à se préoccuper de la vérité, à endosser la vie des autres (ainsi Goldberg, 1995; Granger, 2020; Wideman, 1999). Par ses principes fondateurs, destinés à la faire exister comme discipline d'esprit scientifique, elle fait du monde

empirique son objet d'étude et le critère de validité de ses énoncés (Blumer, 1969), écartant comme hors de sa compétence ce qui ne peut être établi sur des faits ou sur un ensemble concordant d'indices. Elle se heurte alors, sans toujours s'y soumettre, forcée par l'habitude de commenter et d'extrapoler, à l'opacité de l'individu et à l'indétermination de l'existence (Bizeul, 2006).

Ma première idée a été de me servir de la sociologie comme d'un paravent de rationalité, m'attachant à des points d'attention et à des trames d'analyse qui avaient fait leurs preuves. Un portrait sociologique de Martial donnant une place majeure à son journal intime, débuté peu après notre rencontre, dans la lignée de ceux publiés par Clifford Shaw (1930/1966; Shaw & Moore, 1931/1966), Maryse Marpsat (Marpsat & Vanderburg, 2004) ou Stéphane Beaud (Amrani & Beaud, 2004), semblait une possibilité dépourvue de difficulté. Plusieurs textes non publiés, pour des articles ou pour des exposés lors de colloques, témoignent de cette optique influencée par la technicité sociologique.

Mauvais sort ou mauvaise volonté : les incasables des politiques sociales sont-ils responsables de leur situation (juin 2007); La valeur du travail : selon qui? Portrait d'un récalcitrant (novembre 2007); Un « pote » perturbé comme objet d'observation : le paradoxe de la familiarité étroite de longue durée (juin 2009); Quand l'objet d'étude est un ex-amant, s'agit-il encore de sociologie? (mai 2009); Des viols remémorés à l'âge adulte. Actes réels ou élaborations psychiques? (mars 2010).

Un écrit de juin 2009, destiné aux journées d'étude de mon labo, présente une version prosaïque et conventionnelle du projet de livre. Il est typique de cette optique sociologisante. Diverses informations servent à caractériser Martial. Il est réduit à la figure du marginal, autrement dit à des violences subies et à des échecs, selon un angle fataliste en phase avec le désespoir qui ne me quitte plus le concernant. D'autres informations font état de l'étroitesse des liens entre lui et moi, en vue d'en indiquer le bénéfice méthodologique par rapport à des enquêtes similaires basées sur des entretiens ou des rencontres au coup par coup. Mais je m'abstiens de mentionner la primauté amoureuse de notre relation.

Ce travail porte sur les milieux récalcitrants, ou marginaux, comme tels étrangers à l'univers socio-économique, mental et affectif du sociologue, au travers d'un homme désormais âgé de 40 ans, métis de père antillais, qui a subi des violences pendant l'enfance, s'est prostitué, a dormi dans la rue, a fait de la prison, n'a presque jamais travaillé (deux ans au total), est passé en psychiatrie, a survécu au VIH, se revendique musicien de reggae et rasta. Je le connais depuis 1992, ai fait en sorte qu'il soit logé, se soigne, ait des ressources suffisantes, demeurant le seul à ne pas rompre

avec lui malgré ses insultes et ses violences, entre « pote », quasi-tuteur, père de remplacement selon les moments (Écrit de juin 2009, non publié).

Avec la mort de Martial, en août 2010, et, surtout, son agonie d'une semaine où je me tiens auprès de lui, le veillant alors qu'il se paralyse de demi-jour en demi-jour, en grande partie conscient et terrifié, les procédés raisonnables de la sociologie me sont apparus profondément hostiles. J'ai été atteint d'une dépression. Faire de Martial un spécimen d'existence marginale offrant le bénéfice méthodologique d'être connu de près et dans la durée m'est apparu inacceptable, assimilable à une trahison. C'était le réduire à un objet d'observation, nier tout ce qui me liait à lui et qui me rendait malheureux.

Dans un écrit de mai 2011, destiné à nouveau aux journées d'étude de mon labo, une perspective radicalement différente est exprimée. C'est une critique des conventions d'analyse dont j'ai fait usage lors de mes différentes enquêtes, même si j'en signalais les artifices et les limites dès qu'il était question des individus concrets. C'est aussi une réflexion inquiète, qui ne m'a jamais véritablement quitté depuis l'adolescence, sur ce qui fait l'étrangeté de l'être humain, empli de rêves et d'impureté, destiné à la mort.

Qu'est-ce qu'une vie pour les sciences sociales? L'efficacité explicative des sciences sociales implique une double réduction : celle des individus concrets, disparates et versatiles, à des catégories plus larges et plus stables; celle du flux des mouvements individuels à des traits culturels distinctifs, des pratiques corrélées à des variables clés, des figures interactionnelles récurrentes. Ce sont là autant de moyens pour saisir un ordre et en rendre raison, ce qui n'est en rien spécifique des sciences sociales.

Or, de même que changer d'individu c'est changer de culture (selon la formule de Sapir 1967, p. 83), changer le moment et le point d'attention concernant le cours de vie d'un individu, à plus forte raison s'il est connu de près et dans la durée, c'est aussi changer d'individu. Est-il possible de dépasser ce qui est déjà catégorisé et ordonné et les explications qui « marchent » de façon à rendre compte de ces moments disjoints qui font apparaître, sous un certain angle, des interactions au coup par coup et des personnalités fragmentées? Est-il possible de raccorder entre eux, selon quels principes, ces moments ordinairement cantonnés à des thèmes spécifiques qui conduisent à autant de spécialisations (sociologie ou anthropologie de ceci ou de cela)? Est-il possible également de donner une place à ce qui demeure le plus souvent en marge de l'entreprise sociologique, comme le désordre, l'inattendu, l'impossibilité de savoir, le chagrin, la spiritualité, la terreur, le désir sexuel, le souci créatif,

l'attachement à l'autre? De quelle façon un individu particulier devient-il ou ne devient-il pas pour lui-même et pour autrui cet être intégral, unique, et insubstituable, dont chacun est plus ou moins persuadé qu'il existe bien dès qu'il se considère ou considère ceux qu'il aime? Comment rendre justice au souci de l'autre de raconter et percer son propre destin, au même titre que prétend le faire le chercheur à son endroit, à plus forte raison lorsque l'autre écrit et se veut auteur? Est-il possible, et comment, tout en restant sociologue, d'écrire sur l'autre comme individu de chair et de sang relationnellement et psychiquement formé? Autrement dit : qu'est-ce qu'une vie pour les sciences sociales? (Écrit de mai 2011, non publié).

Ces questions expriment une forme de répulsion pour l'artificialité d'une sociologie à base de déterminants et de structures qui réduit les individus de chair et de sang à être des agents interchangeable. Cette révolte intime et intellectuelle sera manifeste dans la conclusion du livre. Une citation reprise de l'adresse à Nathanaël, d'André Gide, appelant son destinataire à devenir « le plus irremplaçable des êtres » (Bizeul, 2018, p. 334), vient exprimer en toute clarté mon attachement envers Martial, qui ne peut être réduit à un spécimen, ou à un cas représentatif, aussi factuelle et méticuleuse soit l'enquête. À la même page, se trouve une photo de lui, alors âgé de 32 ans, allongé sur le tapis de l'appartement où il a vécu en notre compagnie, le regard droit, souriant, son chien contre lui.

Faut-il voir un aveu d'anti-sociologie dans ces réflexions, et en déduire que le projet d'enquête est vicié à la base même? Si l'emprise de la subjectivité du sociologue est patente ici, clairement indiquée, c'est le cas à des degrés divers pour toute recherche qui a trait à des humains, y compris lorsqu'il s'agit de l'Antiquité (Marrou, 1954). Les liens étroits, voire amoureux, n'empêchent en rien la lucidité, le sens de l'analyse, la rigueur d'argumentation, hormis certaines phases de déstabilisation, comme chacun en a plus ou moins l'expérience. Une proximité étroite pendant près de vingt ans, dans de multiples situations, avec de nombreux protagonistes, offre assez d'informations vérifiées et de moments de recul pour écarter toute naïveté. À l'enchantement de « la coïncidence émotionnelle » vient se superposer le labeur de l'analyse, en vue d'atteindre ce qui peut être qualifié d'objectivité, selon la formulation de Paul Ricœur qui concerne le sociologue autant que l'historien :

Est objectif ce que la pensée méthodique a élaboré, mis en ordre, compris et ce qu'elle peut ainsi faire comprendre. [...] L'histoire n'a pas pour ambition de faire revivre, mais de re-composer, de re-constituer, c'est-à-dire de composer, de constituer un enchaînement rétrospectif (1967, pp. 27, 30).

### **La clarification des enjeux sociologiques au travers du synopsis**

Ai-je réussi à faire du cas singulier formé par Martial et par le lien entre lui et son ami-sociologue, en l'occurrence moi, un cas éclairant pour d'autres existences et un cas utile pour d'autres études? Pour permettre au lecteur d'avoir une idée approchante de qui est Martial et de comment a été composé le livre, je vais utiliser le synopsis qui a retenu l'attention des collègues-éditeurs d'Agone<sup>2</sup>. Il correspond à une version stabilisée du manuscrit, soit celle de mars 2016, qui est la dixième, enfin satisfaisante, après quatre années de ré-écritures.

Ce synopsis est en premier lieu un résumé narratif et argumentatif du livre, conçu sous forme d'épisodes à la fois distincts et reliés par un principe de causalité, en second lieu l'explicitation des enjeux épistémologiques qui sous-tendent l'enquête et l'écriture. Le livre est découpé et scandé à la façon d'un compte à rebours, qui s'enclenche peu après notre rencontre en 1992, avec l'annonce du VIH et celle de la mort qui doit en découler dans un avenir proche, selon les données existantes. Elle va s'imposer, en effet, alors qu'elle n'était plus inéluctable du fait de nouveaux traitements à partir de 1996. À côté de l'explication médicale désignant le sida comme la cause biologiquement attestée qui a tué Martial, c'est ainsi d'autres causes qu'il faut rechercher. Cela oblige à remonter au début de l'engrenage ayant abouti à la mort prématurée pour tenter de découvrir quels enchaînements ont été à l'œuvre.

C'est ainsi selon une ligne explicitement temporelle et causale, animée par cette question obsédante, que le livre est ordonné : de quoi Martial est-il mort? Plusieurs lignes d'écriture s'entrecroisent dans le livre. La plus manifeste est de registre narratif, épousant le cours temporel des événements selon deux échelles, celle de la chronologie exprimée par quelques dates, celle des épisodes ou des scènes formant des unités d'action. Cette ligne de registre narratif est indissociable de la dynamique causale, d'ordre biologique, psychologique, relationnel, politique, qui canalise les mouvements des protagonistes concernés, en particulier Martial. Une troisième ligne s'y ajoute, rendue explicite dans le livre même : celle de la logique d'enquête, avec ses questions apparues au fur et à mesure, ses moments de clarté, ses impasses, ses ré-écritures. À ces diverses lignes inscrites dans la temporalité se superpose la réflexion exigée par les décisions d'écriture et d'analyse. Je la fais ici apparaître en italiques pour la faire ressortir de la continuité proprement temporelle et causale.

J'ai été continûment lié à Martial de 1992 à sa mort en 2010, survenue peu après qu'il a eu 42 ans. S'il a été emporté par le sida, selon l'indication médicale, c'est d'abord son incapacité à affronter le monde occidental, réglementé et d'influence coloniale, qui a conduit à cette issue fatale. Il rejetait toute forme d'emprise, y compris la plus bénigne et la plus ordinaire, et se méfiait des autres parce qu'il éprouvait de façon aiguë les injustices, les humiliations, les visées prédatrices dont nombre des liens



entre humains sont entachés. Aux yeux des autres, à ses propres yeux également, il était du même coup réduit à ses manques et à ses défauts, mythomane, individu immature, personnalité borderline, homme violent.

*Dans le premier chapitre, qui tient lieu d'introduction, j'indique comment mon lien à Martial a débuté et s'est consolidé, et comment j'en suis venu à définir l'énigme représentée par sa personne. La suite de l'ouvrage est organisée de façon semblable, croisant pour partie chronologie des événements et chronologie de l'enquête.*

Ce qui définit Martial aux yeux de tous et à ses propres yeux et ce qui en fait une énigme, ce sont avant tout ses tourments qui donnent lieu à des violences incontrôlées. La présence du virus, aussi inquiétante soit-elle, passe alors au second plan, sauf en cas de relations sexuelles et sauf moments d'hospitalisation. Aussi le chapitre deux débute-t-il avec un épisode de violence précisément documenté, survenu à la fin de 1996, dont mon compagnon et moi sommes deux des protagonistes immédiats. Il détaille les étapes d'une crise psychique et relationnelle qui se radicalise en menaces de meurtre et qui se conclut provisoirement par l'entrée de Martial dans l'univers de la psychiatrie. Des épisodes du même ordre surviennent à nouveau lorsqu'il est en couple avec des femmes, mais également lors de rencontres de rue, dans le cadre de stages, dans le cadre hospitalier.

*C'est l'occasion de saisir les composantes de la violence dans leur émergence, en amont de la séparation entre agresseur et victime, maladie mentale et déviance de droit commun. Les examiner après coup permet de montrer comment est façonné l'ordre social, de l'entre soi d'un couple ou d'une famille au service de psychiatrie ou au tribunal, et à quel point les caractéristiques mutuelles de classe, de race, de sexe, d'âge, d'état de santé orientent la forme et l'issue des échanges.*

Si la dynamique des situations trouve en partie sa logique dans les interactions entre individus aux identités et aux parcours définis et dans les stratifications de fond sous-jacentes, elle exige aussi de s'attacher aux destins individuels et collectifs tels qu'ils se sont formés en amont. Les chapitres trois et quatre se réfèrent à l'enfance de Martial, de façon d'autant plus naturelle que lui-même ne cesse de le faire, y trouvant l'origine de ses malheurs. L'enquête à rebours, vers ce qui précède, est aussi typiquement au principe de l'explication causale dont les chercheurs font usage.

*Qu'en est-il des viols dans un pensionnat et des brutalités de son père, qu'en est-il des affrontements de race dont il se dit l'otage au sein de*

*l'espace familial et lors du premier séjour en Martinique, qu'en est-il de sa désignation comme « tapette » par ses copains noirs lorsqu'il a 15 ans? Sur ces points, je me suis efforcé de reconstituer des situations et d'atteindre des faits afin de confirmer ou d'infirmer les récits de Martial et, ainsi, de rendre compréhensibles son expérience du monde et ses réflexes vingt ans plus tard. J'ai débuté une telle enquête au milieu des années 2000, avec son accord, et l'ai poursuivie après sa mort, comme une sorte de réponse à l'énigme de sa vie disloquée.*

*Une autre série de questions s'est imposée à moi à la relecture de ses écrits, principalement à partir de décembre 2013 : comment en est-il venu à se percevoir comme un messager de Dieu, comment s'est-il retrouvé sous l'emprise d'une secte islamique, quelle est la portée de son lien avec le rastafarisme? J'ai pris conscience aussi du degré d'angoisse qui est le sien quand il redoute la malédiction d'autrui et se sent inapte à choisir entre le Bien et le Mal. Si j'avais attribué de l'importance et du crédit aux récits sur les violences subies, jusqu'à en faire un objet d'enquête, j'avais en grande partie négligé son imprégnation par l'expérience du monde propre aux Noirs de Martinique, mêlant enserrement néocolonial et liens avec le surnaturel. Je n'avais rien perçu de la profondeur de son lien avec l'Afrique, comme terre de ses ancêtres et lieu de régénérescence. Or, pour comprendre la façon dont se développent ses relations antagonistes avec les autres et dont il édifie sa vision du monde, à la fois religieuse et politique, il faut s'y attacher. Une partie de ses actes et de ses propos sont l'expression d'un combat contre l'ordre colonial, plus largement contre Babylone, assimilé au Mal. Le parcours existentiel à rebours et le parcours d'enquête concordent ainsi.*

L'enfermement dans la perspective de la mort, inévitable désormais, précipitée par sa façon de vivre, en est l'aboutissement quasi naturel. Sa terreur est immense, ses réactions incontrôlables. Le cadre hospitalier avec sa discipline, son opacité, ses inégalités de pouvoir, devient à ses yeux un système barbare auquel il s'affronte. L'agonie de Martial dure une semaine avant que la mort ne survienne. Pour celui qui se tient à ses côtés s'impose alors ce mélange de duplicité et l'idéalisation dont les liens humains sont formés. C'est le chapitre cinq, qui clôt le récit et l'enquête (Écrit de mars 2016, non publié).

### **Ce qui fait de « Martial et son ami-sociologue » un cas intrigant**

Si le résultat auquel j'ai abouti, sous forme d'un livre, est distinct de textes similaires, c'est avant tout par une concomitance de hasards biographiques, ou de « coïncidences » (Becker, 1994), dont j'ai été l'une des pièces, à la fois « clipsé » à

Martial, « vampirisé » par lui et le vampirisant, selon des formules qu'il a employées pour qualifier notre lien, et, en parallèle, me vouant obstinément à être sociologue en me servant de ce que j'avais appris de mes lectures et mes propres enquêtes, comme une façon de m'extraire de ce lien accaparant.

Faire état des hasards biographiques dans le cas présent exigerait le récit superposé, enchevêtré et néanmoins ordonné de plusieurs histoires tirées par l'avancée du temps et l'entraînement de la vie collective, semblable à ceux qu'il arrive à chacun d'entendre ou de prononcer avec à un ami jamais revu depuis l'enfance (Bourdieu & Wacquant, 1992). Il faudrait ainsi reparler des événements qui ont conduit à la rencontre entre Martial et moi, où mon compagnon a joué le rôle premier; sans doute dire quelques mots d'une vie de couple où chacun peut avoir d'autres partenaires, et mentionner les écarts d'âge, de statut, de niveaux de ressources, présents de façon criante; ensuite, revenir sur les premiers moments, avec l'immédiateté de l'entente et du désir d'un lien entre lui et nous, sur quoi s'est aussitôt greffée l'annonce du VIH après que je l'ai accompagné pour un test sérologique. Il faudrait reprendre toute l'histoire, ainsi débutée en novembre 1992, et connue en direct pendant dix-huit années, pour en retracer les méandres, les basculements de tous ordres, identitaires, amoureux, géographiques, philosophiques, les irruptions de violence, les maladies et les hospitalisations, et bien d'autres événements. Une telle histoire constitue la trame événementielle du livre. Elle est spécifique à Martial, probablement, par l'assemblage particulier des événements et des rencontres qui constituent sa vie, et néanmoins a une parenté avec des vies aux expériences similaires. Nombre de lecteurs m'ont dit avoir reconnu tel voisin, tel membre de leur famille, dans son existence faite de tribulations, de colères et de malchances, ou ce qui peut être qualifié ainsi. Des enquêtes auprès d'habitues des services sociaux font de même apparaître chez certains d'entre eux une succession de malheurs débutés dès l'enfance, comme l'assignation à un destin, et le sentiment d'une fatalité que rien ne peut entraver (ainsi Leduc et al., 2022)<sup>3</sup>.

Pour expliciter ce qui fait la particularité intrigante de Martial, que la notion de hasard biographique n'éclaire pas, trois dimensions majeures doivent être distinguées, me semble-t-il.

En premier lieu, au-delà de sa marginalité sociale et de l'agglutination particulière d'événements qui le caractérisent en propre, c'est l'aspect multidimensionnel et fracturé de sa personnalité qui en fait un être singulier, associé à la grande lisibilité des lignes de tension qui la traversent, donnant l'impression qu'il est possible d'accéder à la tête ou à l'intimité de Martial « comme dans un livre ouvert ». Sa vigilance inquiète envers les mouvements des autres, son analyse de ses propres réactions, semblent ne jamais s'interrompre. Il raconte et commente tout ce qu'il fait et tout ce qui lui arrive, aussi bien ce qui le tracasse et le met hors de lui que ses réussites amoureuses et ses conversations avec Dieu. Il revient également sur les événements

marquants, souvent douloureux, de son enfance et de ses années de galère. Il semble ainsi n'avoir aucun secret, tant il lui est vital d'exprimer les choses. Il le fait au fil des conversations, mais également, en parallèle, dans ses cahiers débutés peu après notre rencontre, où il écrit plus ou moins chaque jour, y passant souvent plusieurs heures d'affilée, si bien qu'ils atteignent près de sept mille pages à sa mort.

L'aspect multidimensionnel et fracturé de sa personnalité a trait aux conditions d'existence et au genre de vie, à la bivalence raciale, à l'incertitude d'identité et de préférence sexuelles auxquels il se trouve assigné. Il est pauvre, a eu une scolarité médiocre, s'est retrouvé en prison avant ses dix-huit ans, a peu de goût pour le travail, s'est prostitué, rejette toute autorité, se perçoit en « rebut de la société », et, en même temps, il est épris de choses artistiques, se revendique musicien et poète, est anxieux de considération, se lie à des hommes qui lisent, aiment l'opéra, voyagent à l'étranger, et à des étudiantes blanches de couche moyenne. Il est né de mère blanche et de père martiniquais, et il se rêve blanc et homo tout au long de son adolescence et au-delà, jusqu'à une phase de profonde déstabilisation marquée par la pensée de la mort et le repentir pour sa conduite passée, dont le sida semble une punition, en 1996. Il se veut alors rasta man, nègre véritable et hétéro selon les lois de Jah, s'efforçant de faire coïncider son apparence et sa conduite avec ces critères. Par moments il est persuadé d'être une femme dans un corps mal adapté, ce qui s'ancre dans des récits de viols pendant l'enfance. Ces antagonismes intimes qui le hantent se répercutent en permanence dans ses liens avec les autres, en premier lieu celles et ceux avec qui il vit, ses quelques copains, les membres de sa famille, mais également les milieux médicaux, sociaux, administratifs.

De façon assez ordinaire, une fois décrites les positions des protagonistes concernés et analysé ce qui est en jeu dans une situation donnée, c'est en amont de la situation qu'il faut se tourner, ainsi que chacun y est accoutumé pour soi-même et pour les autres. Cela entraîne de remonter jusqu'à l'enfance, avec la façon dont le nouveau venu a été désiré ou refusé, avec la place qui lui a été assignée, l'ambiance harmonieuse ou un climat d'épouvante, un projet de réussite ou son absence, et ce qui s'est façonné de lui, sans que personne n'en ait le contrôle.

Ce que la vie au jour le jour et l'enquête sur l'enfance de Martial font ainsi connaître, et ce qui émerge des écrits, c'est un état de rébellion qui ne l'a jamais quitté et qui est devenu, avec les déceptions et les échecs, un état de guerre dans lequel il s'est trouvé enfermé. Les explications possibles, associées à des épisodes définis ou à la conduite ordinaire qui est la sienne, se surajoutent les unes aux autres : des viols dans l'enfance selon des images qui le hantent, la brutalité du père qu'il a pour idée fixe de tuer, la schizophrénie qui le fait interner en psychiatrie, les années dans la rue, la spécificité antillaise, des irruptions de racisme entre le père et la mère, l'angoisse de la mort, l'emprise des théories religieuses et sorcellaires, la dépendance économique,

les répliques de l'écrasement colonial. Tenter de saisir ce qui est en jeu et de quelle façon cela s'est mis en place dans l'histoire de Martial, conduit à avancer dans un dédale sans clarté. Prises tour à tour, adossées aux analyses des spécialistes des domaines variés de la vie collective et individuelle, les explications ont toutes un certain degré de validité, ou, du moins, en donnent l'impression. Selon les périodes d'écriture, j'ai ainsi mis en avant des événements différents de son histoire et des facettes différentes de sa personne. Je rendais Martial un peu plus intelligible à mes yeux, et un peu moins inquiétant. Mais c'était au détriment de ce qu'il était véritablement, en le faisant rentrer dans des cases. La cause imaginée était trop simple ou impossible à prouver.

Dans la plupart des études centrées sur une personne unique ou sur un ensemble d'individus soumis à des circonstances similaires, ceux-ci apparaissent souvent en parfaite correspondance avec un ou plusieurs thèmes majeurs de la sociologie, comme s'ils étaient des personnages en quête d'un auteur, ou étaient calibrés en fonction d'attentes théoriques. Par ce qu'il est, par ce qu'est son ami-sociologue, par le lien entre les deux, le livre sur Martial excède ces cadrages. Sous cet aspect, il a une parenté d'esprit avec le livre-enquête de John Edgar Wideman sur son jeune frère en prison à vie après un braquage avec mort d'homme, ou avec celui de Javier Cercas (2018) sur son oncle maternel mort à 19 ans sous l'uniforme franquiste et désormais honoré comme un martyr dans le village. Si j'avais à l'esprit ces enquêtes, uniquement motivées par le besoin de comprendre, étrangères à la nécessité de citer d'autres auteurs, j'ai fait miennes en pratique les contraintes disciplinaires, techniques et stylistiques du genre sociologique. Je me suis entouré d'un grand nombre de références, en rapport avec les domaines divers de la vie sociale dont Martial offrait les traces, avec l'espoir de mieux éclairer les situations et de renforcer l'analyse, mais aussi comme une façon de donner des gages de « bonne volonté sociologique ». J'ai mieux perçu également ce qu'il me fallait écarter de faire, jugeant inappropriées ou fautives en termes de rigueur des études dont les démarches avaient pu me séduire à un moment (Crapanzano, 1980; Devereux, 1998; Ellis, 1995; Maître, 1995).

C'est ainsi une vie appréhendée dans son unicité et son entièreté qui est dépeinte dans le livre, loin de l'univocité d'un thème ou d'un problème dont une personne semble le prototype vivant, et loin de l'agencement des bribes de plusieurs vies selon une trame analytique. L'ouvrage intègre des domaines souvent séparés dans la recherche : la maladie, la mort, la toxicomanie, la perturbation psychique, la violence contre les femmes, l'incertitude de sexe, la délinquance, l'emprise sectaire, la socialisation familiale, les relations de classe et de race, la conviction mystique, le poids des périodes esclavagiste et coloniale.

Dans la plupart des études, également, l'attention à établir des faits et à vérifier les informations est absente, y compris concernant des épisodes décisifs pour la

personne, y compris lorsque ces épisodes comportent des mises en cause. Ainsi, dans le cas de Martial : des viols ont-ils eu lieu? Le père lui donnait-il des coups? Son frère le méprisait-il pour sa sexualité avec des hommes? Ne pas s'en préoccuper conduit à doter l'entreprise sociologique d'une image d'inconséquence, montrant des chercheurs peu soucieux de la vérité factuelle et indifférents au devoir de justice (Douglas, 1976; Lubet, 2018).

Une troisième spécificité du livre, qui en fait un cas à part, tant elle est non intentionnelle et non reproductible, provient de l'imbrication progressive des liens entre Martial et moi sur une période de dix-huit ans m'amenant à devenir une sorte de double de lui. Que je le veuille ou pas, je suis au courant de tout ce qui le concerne. Ses relations les plus importantes deviennent en partie les miennes, je n'arrête pas d'intervenir en direct, souvent en son nom, auprès des médecins et des services sociaux, administratifs ou judiciaires. Surtout, je suis happé par cette omniprésence de la destruction qui gangrène l'âme et le corps et que rien ne guérit. Ses tourments ravivent des blessures anciennes et un sentiment de dette inapaisable, comme il en est pour d'autres (de Fontenay, 2018; Janody, 2014), du fait d'un frère gravement malade quand je suis enfant. Celui-ci sera jugé débile par le médecin de famille, deviendra ouvrier à la chaîne à seize ans, vivra longtemps comme « un vieux gars » chez nos parents, et mettra un terme à sa vie la veille de Noël 2012. Autant Martial explose de colère et est en guerre, autant mon frère paraît soumis et noyé dans la tristesse.

À ces lignes biographiques définissant qui est Martial et qui je suis, et au hasard de l'intersection de ces deux lignes, tout cela devant être réinséré dans l'atmosphère morale et politique d'une époque, s'ajoute l'engagement de Martial dans un travail d'écriture, avec des textes d'une grande force, et, en parallèle, mon propre parcours et le façonnement émotionnel et intellectuel qui m'ont permis d'affronter ses moments de violence et le cours que rien ni personne n'a pu arrêter de sa destruction.

Dans le cas présent, ce sont les particularités biographiques de Martial, en résonance avec les propres spécificités de l'ami-sociologue, qui instaurent le cas sociologique. Pour qu'il prenne consistance et ampleur, et ainsi devienne éclairant, à l'équivalent d'une « scène parlante » (Bizeul, 2021), il faut l'entremise d'un dispositif d'écriture particulier. C'est la mise en écrit qui peut faire exister, sur un mode à la fois sensible et démonstratif, s'adressant au cœur et à la raison, la puissance de révélation de cette constellation humaine devenue objet d'enquête et cas sociologique, dont Martial est le point irradiant, ne cessant d'être un « obscur objet du désir » et un être humain qui va mourir. Le livre de João Biehl (2005) dont Catarina, une jeune femme tenue pour folle et saisie de paralysie, est le personnage central, croisée au sein d'une agrégation d'humains abandonnés à la maladie, à la pourriture et à la faim comme il en existe au Brésil, en offre un exemple.

La composition du livre répond à une triple nécessité : rendre raison des conduites violentes et destructrices de Martial, dont la mort prématurée apparaît comme une conséquence; faire place au cours ordinaire de l'existence, dont l'écoulement des jours et des années, l'avancée en âge, l'emprise croissante du virus, les hauts et les bas des liens amoureux, la fragilité accrue du corps, sont des repères objectifs; rendre visible le travail d'enquête et d'analyse, pareillement inscrit dans une temporalité longue, ou, plus exactement, formé de deux séquences disjointes, l'une où il est vivant, dominée par la nécessité d'agir pour tempérer ses accès de violence et pour retarder la mort, l'autre après sa mort, dominée par l'étreinte de la douleur et de la colère face à la mécanique de l'existence.

### **En guise de conclusion : au-delà des confins de la raison sociologique**

L'enquête sur Martial est arrimée à la sociologie, conformément à mon intention de le rendre intelligible « avec les armes de la sociologie », selon une formule à la fois vague et présomptueuse qui figure dans le livre, et comme en ont attesté en le publiant les collègues-éditeurs.

Mais je suis aussi cet humain amoureux et empli de désespoir quand Martial est vivant, inconsolable et en colère après sa mort. Et je suis encore cet humain, tout comme l'était Martial, en quête du mystère de l'existence humaine, ce qui nous a unis probablement et ce qui l'a persuadé, tout comme j'en suis persuadé, que la mort ne pouvait anéantir notre lien. « Cette maladie nous a rapprochés toi et moi pour la vie, et jusqu'à notre mort et même après si c'est possible je t'attendrai pour qu'on continue à se tenir la main », écrit-il à mon adresse dans son journal (28 décembre 2005). Le travail du sociologue, débuté avec le souci d'établir des faits, attentif à la rigueur de l'argumentation, a laissé la place, qu'il aurait été insensé d'ignorer, à une forme de réflexion sur le tragique de l'existence humaine, que Martial aussi bien que le sociologue éprouvent et expriment chacun à leur façon. Au travers de l'écriture s'entrecroisent ainsi le raisonnement, l'évidence des liens, et la transfiguration de l'objet d'enquête, indissociablement objet de désir et objet de la volonté de savoir, comme d'autres l'ont exprimé dans des épreuves similaires (ainsi Rosaldo, 1989/1993; Scheper-Hughes, 1997).

Ce qui sous-tend le livre, bien qu'à l'état implicite, c'est l'affrontement à l'opacité des ressorts humains et à l'inquiétude d'exister, et, plus précisément, quand la réalité l'impose dans le cours de la vie, à la banalité exécrable de la maladie, de la violence, de l'injustice, de la mort. Cette inquiétude qui interdit d'être en paix est aussi ce qui me relie à Martial et qui l'a conduit à s'attacher à moi. À l'instar de sociologues parmi les plus conséquents, il me faut admettre que l'édifice cohérent auquel j'ai abouti pour donner existence à Martial et le rendre intelligible est de quelques pas seulement en direction d'une compréhension espérée, et, en cela, est bien décevant.

## Notes

<sup>1</sup> C'est le cas de la plupart des 128 « enquêtes ethnographiques pouvant intéresser les étudiants », recommandées et évaluées par les lecteurs sur le site Goodreads ([https://www.goodreads.com/list/show/23266.Good\\_Ethnography](https://www.goodreads.com/list/show/23266.Good_Ethnography)). Les livres d'une partie des chercheurs américains les plus reconnus y figurent.

<sup>2</sup> Les collègues-éditeurs sont Sylvain Laurens, Julian Mischi, Étienne Pénissat, créateurs, et directeurs jusqu'en septembre 2017, de la collection « L'ordre des choses » chez Agone. Leur intérêt pour le manuscrit, en novembre 2016, va conduire à plusieurs réécritures successives orientées par les remarques et les questions de chacun d'eux à tour de rôle, dont Sylvain Laurens de façon décisive à plusieurs reprises.

<sup>3</sup> Le projet d'une généralisation quasi-statistique ancrée dans les expériences concrètes similaires de personnes confrontées à un même ensemble d'événements et basée sur la reconstitution de parcours de vie (Elder, 1999) ou sur l'appariement optimal établissant une causalité par paliers (Zalc, 2016) pourrait dès lors sembler une solution satisfaisante. Mais une telle forme de généralisation, moins elliptique que celle à base de déterminants sociaux, s'attache à des événements simples et en petit nombre, et n'inclut pas les élaborations mentales, l'imprégnation culturelle, la définition des situations, sans lesquelles il n'est pas de véritable intelligibilité du parcours et de l'invention de sa propre vie pour chaque individu.

## Références

- Amrani, Y., & Beaud, S. (2004). *Pays de malheur! Un jeune de cité écrit à un sociologue*. La Découverte.
- Becker, H. (1994). « Foi por Acaso »: Conceptualizing coincidence. *The Sociological Quarterly*, 35(2), 183-194.
- Becker, H. (2017). *Evidence*. The University of Chicago Press.
- Biehl, J. (2005). *Vita. Life in a zone of social abandonment*. University of California Press.
- Bizeul, D. (2006). Les ressorts psychologiques sont-ils des faits? Dans P. Paillé (Éd.), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain* (pp. 63-83). Armand Colin.
- Bizeul, D. (2018). *Martial, la rage de l'humilié*. Agone.
- Bizeul, D. (2021). La citation comme technique de persuasion et comme preuve. Comment nous utilisons le matériel documentaire dans les textes ethnographiques. *Cambouis, la revue des sciences sociales aux mains sales*. <https://doi.org/10.52983/crev.vi0.97>
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism. Perspective and method*. University of California Press.



- Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1992). *Réponses*. Éditions du Seuil.
- Bruneteaux, P. (2016). *Les mondes rêvés de Georges*. Presses universitaires de Rennes.
- Cercas, J. (2018). *Le monarque des ombres*. Actes Sud.
- Chapoulie, J.-M. (2017). *Enquête sur la connaissance du monde social. Anthropologie, histoire, sociologie, France-États-Unis 1950-2000*. Presses universitaires de Rennes.
- Crapanzano, V. (1980). *Tuhami. Portrait of a Moroccan*. Chicago University Press.
- de Fontenay, É. (2018). *Gaspard de la nuit. Autobiographie de mon frère*. Stock.
- Devereux, G. (1998). *Psychothérapie d'un indien des Plaines*. Éditions Fayard.
- Douglas, J. (1976). *Investigative social research. Individual and team field research*. Sage Publications.
- Elder, G. (1999). *Children of the great depression. Social change in life experience*. Westview Press.
- Ellis, C. (1995). *Final negotiations: A story of love, loss and chronic illness*. Temple University Press.
- Goldberg, J. (1995). *Raised by wolves*. Scalo.
- Granger, C. (2020). *Joseph Kabris ou les possibilités d'une vie, 1780-1822*. Anamosa.
- Janody, P. (2014). *Zone frère : une clinique du déplacement*. Epel Éditions.
- Lofland, J. (1974). Styles of reporting qualitative field research. *The American Sociologist*, 9(3), 101-111.
- Leduc, S., Roche, A., & Rongier, S. (2022). « Je suis d'origine déplorable. » Les mécanismes de la reproduction sociale chez les usagers des services sociaux. *Regards sociologiques*, (59), 7-28.
- Lubet, S. (2018). *Interrogating ethnography. Why evidence matters*. Oxford University Press.
- Maître, J. (1995). *L'orpheline de la Bérésina : Thérèse de Lisieux (1873-1897). Essai de psychanalyse socio-historique*. Éditions du Cerf.
- Marpsat, M., & Vanderburg, A. (2004). *Le monde selon Albert la Panthère. Cybernaute, sans domicile fixe à Honolulu*. Éditions Bréal.
- Marrou, H.-I. (1954). *De la connaissance historique*. Éditions du Seuil.
- Merton, R. (1973). *The sociology of science*. University of Chicago Press.
- Ragin, C., & Becker, H. (Éds). (1992). *What is a case? Exploring the foundations of social inquiry*. Cambridge University Press.
- Ricœur, P. (1967). *Histoire et vérité*. Éditions du Seuil.

- Rosaldo, R. (1993). *Culture and truth: The remaking of social analysis*. Beacon Press. (Ouvrage original publié en 1989).
- Sapir, E. (1967). *Anthropologie*. Paris : Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1921).
- Scheper-Hugues, N. (1997). People who get rubbished. *New Internationalist Magazine*, (295). <https://newint.org/features/1997/10/05/people>
- Shaw, C. (1966). *The Jack-Roller. A delinquent boy's own story*. University of Chicago Press. (Ouvrage original publié en 1930).
- Shaw, C., & Moore, M. (1966). *The natural history of a delinquent career*. University of Chicago Press. (Ouvrage original publié en 1931).
- Wideman, J. E. (1999). *Suis-je le gardien de mon frère?* Éditions Gallimard.
- Wolcott, H. (1990). *Writing up qualitative research*. Sage Publications.
- Zalc, C. (2016). Trajectoires de persécution. Apports de la lecture d'Andrew Abbott à l'écriture historique. Dans D. Demazière, & M. Jouvenet (Éds), *Andrew Abbott, sociologue de Chicago. Héritages, dépassements, ruptures* (pp. 419-439). Éditions de l'EHESS.

Pour citer cet article :

Bizeul, D. (2023). Martial, son ami-sociologue, et l'inquiétude d'exister. Un cas énigmatique en dépit des sciences sociales. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (28), 108-125.

**Daniel Bizeul** est membre du Cresppa-CSU (Paris 8 – Paris Nanterre – CNRS). Il a réalisé plusieurs enquêtes de type ethnographique sur des milieux subissant l'opprobre, notamment nomades de l'Ouest de la France, militants du Front national. Ses recherches actuelles, dans la lignée de celles engagées concernant Martial, portent sur les violences et les humiliations survenues tôt dans l'existence, qui détruisent les individus de l'intérieur. Les problèmes de la preuve, de l'écriture, de la conduite juste au cours de l'enquête et au moment de publier, l'ont conduit à diverses publications dans les revues spécialisées.

Pour joindre l'auteur :  
danielbizeul@gmail.com